

LA VERTU

deployée dans les

CROYANS,

Ou S. B R M O N sur ces paroles de
 Saint Paul , dans son Epitre
 aux Ephesiens , Chap. I.
 vers. 19.

*Et quelle est l'excellence grandeur de sa
 puissance envers nous qui croyons, se-
 lon l'efficace de la puissance
 de sa force.*

M

ES FRERES,

IL y a trois grands & principaux motifs de
 nos actions , & l'on peut dire qu'elles sont
 toutes gouvernées par ces trois ressorts, l'in-
 clination, le devoir & l'intérêt. L'inclination
 nous fait embrasser les choses avec plaisir. Le

devoir avec justice, & l'interêt avec avantage & avec profit. L'inclination meut par considération du bien agreable; le devoir, par celle du bien honnête; & l'interêt par celle du bien utile. Nous servons nos amis par inclination, nos superieurs par devoir, & nos bienfaiteurs par interêt. Ces trois motifs se rencontrent quelquefois tous ensemble dans nos ames, & alors nos affections se trouvent liées de tous côtez, & c'est comme unê corde à trois cordons, si forte & si puissante, que rien n'est capable de la rompre. Ainsi quand la Princesse d'Egypte eut sauvé Moïse du Nil, & l'eut donné à sa mere sans la connoître, pour lui servir de nourrice, en lui promettant des gages pour les soins qu'elle en prendroit, cette pauvre mere, heureuse dans son malheur, se vit engagée à nourrir son fils par tous ces motifs; par inclination, parce que c'étoit son enfant, & un enfant divinement beau; par devoir, parce que la nature l'y obligeoit; par interêt, parce qu'un salaire considerable lui étoit promis; & que la faveur d'une Princesse Royale, lui faisoit esperer de grands avantages. Ainsi encore David aimoit Jônathan, par inclination, comme son ami, avec qui son ame étoit liée d'un lien indissoluble, par devoir comme le fils de son Roi, & par interêt comme son protecteur, comme son liberateur qui lui avoit sauvé la vie; & qui le garentissoit encore tous les jours des embûches de ses ennemis.

Dieu

Dieu , Mes Freres, *devoit* toujours être servi par ces trois raisons; car *notre* inclination nous y *devoit* porter, puis qu'il n'y a rien de si aimable que ce grand Dieu, qui possède en lui-même toutes les perfections imaginables qui peuvent engager les affections de nos cœurs. Le *devoir* nous y oblige indispensablement, puis que c'est *notre* maître, *notre* pere, *notre* Roi, & que nous lui devons une obeissance inviolable. L'*interêt* ne nous y apelle pas moins, puis que c'est *notre* remunerateur qui tient en ses mains divines tous les biens de la vie presente, & tous ceux de la vie avenir, que nous attendons dans l'éternité. Mais nous sommes si mal nez, & si corrompus, que *notre* inclination naturelle est tournée tout au contraire, & ne nous donne du penchant qu'à la revolte contre Dieu. Car l'affection de *notre* chair est inimitié contre lui; *notre* plaisir est de l'outrager, de violer ses loix, de transgresser ses commandemens, de faire des choses qui le choquent; & au lieu que nous courons au mal de tout *notre* cœur, nous ne nous portons au bien & n'y pensons même, qu'avec des peines & des repugnances furieuses. C'est pourquoi au defaut de ce doux & agreable motif de l'inclination, l'Écriture Sainte se sert des deux autres, pour nous entraîner au moins par le *devoir* & par l'*interêt*, où nous n'allons pas de nous-mêmes par les mouvemens propres de nos esprits. C'est par ces

deux anses qui nous restent que Saint Paul tâche d'enlever les Ephesiens au péché, pour les attacher fortement à Dieu, & les rendre fermes & inébranlables dans la communion de son Fils. Car dans le verset immédiatement précédent, il s'étoit servi de la considération de l'intérêt, priant Dieu qu'il donnât à ces Chrétiens les yeux de leur entendement illuminez, pour connoître quelle étoit l'espérance de sa vocation, & quelles les richesses de la gloire de son héritage dans les Saints: afin que cette grande & magnifique espérance les intéressât à bien servir un Dieu qui réserve des biens si admirables à ses enfans, pour récompense de leur piété. Maintenant il emploie la raison du devoir, en souhaitant qu'ils sachent quelle puissance Dieu deploye dans les hommes pour leur donner la foi, & les amener à JESUS-CHRIST; afin que considérant les grands & extraordinaires efforts qu'il lui faut faire pour les sauver, ils se sentent obligez par la reconnoissance à se donner tous entiers à celui qui n'épargne rien pour eux, & qui se sert de toutes ses forces, pour procurer leur bonheur. C'est proprement dans cette vue qu'il desire que les Ephesiens sachent, & nous tous avec eux, quelle est l'excellente grandeur de sa puissance envers ceux qui croient, selon l'efficace de la puissance de sa force.

Il paroît que le St. Apôtre prend cette ma-
tiere

tiere merveilleusement à cœur. Car il ne peut trouver assez de termes pour s'en exprimer; il en entasse un grand nombre l'un sur l'autre, parce que chacun en particulier lui semble trop foible, pour répondre à la dignité du sujet. Il parle non seulement de *puissance*, mais de *grandeur de puissance*, & non seulement de grandeur, mais de *grandeur excellente*; & tout cela ne le contentant point assez, il y joint *l'efficace*, & à l'efficace il ajoute *la force*; & s'il y avoit eu encore quelque autre terme pareil, ou quelque expression plus emphatique, il l'auroit sans doute employée pour tâcher à remplir par ses paroles toute l'étendue de sa pensée. Voyons donc aujourd'hui ce qui peut l'obliger à parler si magnifiquement, & si extraordinairement en cette rencontre: considérons avec lui cette merveilleuse puissance qui le ravit, cette grande & excellente puissance de Dieu qui agit dans les Croyans, pour en reconnoître la *force*, pour en bénir éternellement l'*efficace*, & pour consacrer à jamais toutes les facultez de nos corps & de nos ames, à celui qui deploye toute l'activité de sa grace, & toute la vertu de son Esprit pour nous sauver. C'est donc cette puissance relative que Dieu nous la temoigne dans les Fideles, qui doit être ici le sujet de nôtre meditation & de la vôtre: & nous prions celui qui l'exerce si excellemment dans ses enfans, de nous la faire sentir à tous aujourd'hui, pour

produire avec efficace la vraie sanctification dans ceux qui ne l'ont point encore, & pour l'augmenter avantageusement dans ceux qui ont déjà reçu cette grace.

La puissance est une vertu, ou une propriété si essentielle à Dieu, qu'elle entre nécessairement dans l'idée de la Divinité. Il est impossible de concevoir un Dieu, sans le concevoir tout-puissant; & ce seroit détruire infailliblement sa nature, que de revouer en doute la grandeur, ou plutôt l'immensité de sa puissance. Car comme qui dit un Roi, dit nécessairement une personne revêtuë d'autorité, & du plus grand pouvoir, qui puisse être dans l'Etat: aussi un Dieu qui est le Roi des Rois, & le souverain Seigneur des Seigneurs, c'est-à-dire un Etre non seulement puissant, mais le plus puissant qui soit dans le monde, dans tout ce grand & vaste Univers, qui est son Etat & son Empire. C'est pourquoi St. Paul parlant des vertus de Dieu, qui se remarquent dans les creatures, fait mention particulièrement de sa puissance; & même la nomme seule, entre tous les attributs de la Divinité, comme étant celui de tous qui lui convient davantage, qui entre le premier dans nôtre esprit, qui se montre & se presente le plus visiblement à nos yeux, & qui est le plus attaché à la Majesté divine. Les choses invisibles de Dieu, dit ce grand Apôtre, savoir tant sa puissance éternelle, que sa Divinité, se voyent

Rom. 1.

voient comme à l'œil étant considérées dans ses ouvrages. Même vous trouverez dans l'Écriture, que le mot de puissance est mis simplement pour dire Dieu, parce que c'est un mot qui représente parfaitement sa nature & son essence : c'est ce qui se voit dans un passage de St. Marc, où J E S U S, parlant au souverain Sacrificateur des Juifs, qui lui demandoit, s'il étoit le C H R I S T, lui repondit, Je le suis, & vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la Puissance : car c'est ainsi qu'il y a dans l'original. Il est vrai que nôtre Version y a ajouté le mot de Dieu, en disant, vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la vertu, ou de la puissance de Dieu ; mais il n'en étoit pas besoin. Car la puissance ainsi employée simplement & en general, ne pouvoit signifier autre que Dieu, qui est la puissance même. Aussi les Payens dans toutes les tenebres de leur ignorance, n'ont pas laissé de concevoir Dieu, comme souverainement puissant. Ils l'apelloient ordinairement le Pere tout-puissant, comme nous faisons dans le Symbole de nôtre Foi : & parmi les instructions qu'Aristote donnoit autrefois à son illustre disciple le Grand Alexandre, il lui tenoit entr'autres ce beau langage digne d'être sorti d'une bouche Chretienne. Il nous faut, disoit-il, avoir ces sentimens de Dieu, que si on considere sa force, il est très-puissant ; si sa beauté, il est infiniment beau ; si sa vie, il est immortel ;

si la vertu, il y excelle; il la possède au suprême degré & dans la dernière perfection.

En effet, Mes Freres, Dieu est puissant, mais d'une puissance entièrement admirable. Et c'est à bon droit que St. Paul attribue ici à cette divine puissance une grandeur, & une grandeur excellente, ou plutôt une grandeur suréminente: car c'est proprement ce que signifie le mot de l'original, parce que c'est une puissance infiniment élevée au dessus de celle de toutes les autres causes du monde: car elle n'est attachée ni aux tems, ni aux lieux, ni au nombre, ni à la maniere, ni au genre des choses, ni à la disposition des sujets. Elle ne reconnoît nulle autre borne que la volonté de Dieu: car il peut généralement tout ce qu'il veut; & ce qu'il y a sur tout d'émerveillable, c'est qu'il fait même les choses en les voulant sans travail, sans peine, sans mouvement, sans aucune autre action que celle de sa volonté, selon cette parole de Tertullien: Le pouvoir de Dieu, c'est son vouloir. Et c'est par cette raison que les ouvrages & les actions de Dieu ne lui causent point de changement, comme à nous & aux autres creatures. Et c'étoit faute de comprendre cette verité, que les Manichéens autrefois étoient tombez dans l'erreur, comme on le voit dans un Dialogue qu'un Ancien a fait, entre un Fidele & un Heretique de cette secte. En un mot, la puissance n'est pas en Dieu, comme dans
 tout

tout le reste des choses du monde : car par tout ailleurs c'est une faculté, ou une vertu differente de leur être. Et c'est pourquoi les choses perdent souvent leur force, sans perdre néanmoins leur être. Mais en Dieu sa puissance n'est autre chose que son essence, & par conséquent c'est une puissance absolument infinie comme elle. C'est une puissance vraiment souveraine & admirable : car elle est éternelle, immense, illimitée, insurmontable, incomprehensible. Et c'est pourquoi on l'appelle toute-puissance, parce qu'elle peut tout ; en tout tems, sans interruption ; en tout lieu, sans limitation ; en toute manière, sans exception ; en tout sujet, sans opposition ; sans sujet même & sans aucune matiere, le noant même ne pouvant pas empêcher la vertu de son action. Voilà comme il faut concevoir cette divine puissance : elle s'étend à toute sorte d'effets. Dans le monde les causes sont déterminées à une certaine espece d'effets. Les plantes ne produisent que des plantes, les poissons que des poissons, les oiseaux que des oiseaux, & ainsi du reste : mais Dieu produit universellement toutes choses ; & il n'y a rien dans toute l'étendue de l'Univers, qui ne soit l'effet de cette puissance éternelle & infinie. Il est vrai que dans la nature on voit des causes plus generales & plus universelles, qui contribuent à un grand nombre de productions, comme les cieux & les astres : & sur tout
cet

cet admirable soleil, qui est le pere de toutes choses, qui engendre les mereores dans l'air, les plantes & les animaux sur la terre, les poissons dans les eaux, les herbes dans les prairies, les fruits dans les vergers, les metaux dans les mines, les perles dans les conques, les pierreries dans les rochers; & il ne se forme rien, ni au ciel, ni en la terre, ni dans tous les elemens, où ce grand Ouvrier n'ait part. Mais quoi qu'il en soit, ni lui, ni toutes les causes generales ne peuvent rien, si leurs sujets ne sont point disposez à recevoir leur action. Car le soleil ne produira pas de bled sur les roches, ni de fruits sur le sable, ni de perles dans les forêts, ni de diamans dans les jardins: & toute terre ne porte pas toutes choses, parce qu'elle n'y est pas propre ni disposee. Mais Dieu dans ses actions n'est point astreint à la disposition des sujets. Il peut quand il lui plaît, faire trouver du pain sur le sable des deserts, de l'eau dans le sein des rochers les plus arides, des fleurs & des fruits dans les bâtons les plus secs & les plus morts. Il peut se servir des sujets les plus mal propres, les plus incapables, & les plus mal disposez. Il peut faire concevoir les femmes steriles, rendre les vierges secondes, & les faire devenir meres, en demeurant toujours vierges. Il peut des pierres mêmes faire des enfans à Abraham; & d'un morceau de bouë & d'argille, il sçut au commencement former un homme

homme vivant, parlant, raisonnable & intelligent. Il peut même changer les dispositions naturelles des sujets, & leur faire produire des effets tout contraires à leurs qualitez: rendre les flâmes rafraichissantes, les eaux fixes, fermes & solides, les lions doux & debonnaires, les corbeaux charitables & nourriciers, les pierres tendres & sensibles à la pitié, la terre mobile pour se remuer & s'agiter, par la seule impression de son doigt divin.

Il est vrai encore, qu'il y a dans le monde des causes qui n'ont pas besoin de la disposition des sujets, pour deployer leur vertu, & leur efficace, comme les Anges. Car il ne faut point douter que ces admirables Esprits, dont la force est extraordinaire & surnaturelle, c'est-à-dire extrêmement au dessus de celle de tout ce qu'il y a d'autres agens dans la nature, ne puissent se passer des dispositions qui sont requises pour les productions naturelles. Car qui doute par exemple, qu'ils ne puissent rendre le feu rafraichissant, la glace brûlante, la nuit lumineuse, le ciel tenebreux, le soleil immobile, la terre mouvante & remuante, les bêtes parlantes, & les hommes sans parole? Mais après tout, les Anges ne sauroient agir sans sujet & sans matiere: il leur en faut toujours quelque une qui serve de base & de pié à leur action. Ils ne sauroient de rien faire quelque chose, parce que du neant à l'être il y a nécessairement

ment une distance infinie, & qui par conséquent ne sauroit être comblée que par une puissance infinie de même, puis qu'une vertu finie seroit trop courte pour remplir un espace & un vuide infini, & demeureroit en chemin, & n'arriveroit jamais jusqu'au bout. C'est pourquoi les Philosophes ont posé pour une maxime, que de rien il ne se fait rien. Et de vrai à raisonner sur les seuls principes de la nature, il faut le reconnoître ainsi: car la nature quelque merveilleuse qu'elle puisse être dans ses productions, ne sauroit rien faire sans une matiere antecedente, sur laquelle elle travaille, & qui soutienne son operation. Elle peut bien de peu faire beaucoup, d'un pepin ou d'une graine tirer un grand arbre, qui avec le tems fera ombre à la terre, & portera sa tête fort haut vers le ciel; mais toujours lui faut-il quelque sujet qui reçoive son activité. Il n'en est pas de même de Dieu, le maître & l'autour de la nature; sa puissance n'a besoin d'aucun sujet pour se déployer. Cet incomparable Ouvrier travaille sur le neant plus facilement, qu'un Peintre sur sa toile, & qu'un Statuaire sur le bois, ou sur le marbre. Et c'est ainsi qu'il a créé le monde au commencement, le tirant du sein du neant, sans aucune matiere préexisteme, quoi qu'en ayent voulu dire autrefois ces disciples d'Hermogenes, qui resuscitant dans l'Eglise les rêveries de Platon, soutenoient que le monde avoit été formé d'une

d'une matiere éternelle, d'où vient qu'on les apelloit les Materiels, comme Tertullien nous l'enseigne dans un livre qu'il a fait contr'eux.

Voilà donc trois differences qui distinguent la puissance de la premiere cause, d'avec celle de toutes les causes secondes. C'est que celles-ci ne produisent que certains effets, l'une d'une sorte, & l'autre d'une autre. Mais Dieu produit tout generalement par une puissance universelle, qui comprend toutes les choses possibles & imaginables, dans la sphere de son activité infinie: ou si les causes secondes produisent divers & differens effets, ce n'est que conformément à la disposition des sujets, qui sont en état de recevoir leurs operations. Mais Dieu ne s'arrête point aux dispositions des choses. Les plus contraires lui sont aussi bonnes que les autres. Il embrase le sacrifice d'Abel, quoi qu'on eût jetté douze cruches d'eau froide dessus, & qu'il fût ainsi tout plongé dans l'eau, il l'embrace aussi promptement, que si on l'eût rendu bien combustible, & prêt à prendre feu, en sechant & chauffant le bois long tems auparavant. Il guérit l'aveugle né de l'Evangile avec de la boue, aussi parfaitement que s'il lui avoit mis un excellent collyre sur les yeux. Il nourrit son peuple dans un desert sterile, aussi facilement que dans un país gras & abondant en toute sorte de biens. Ou si les causes secondes peuvent agir sans la disposition des sujets, au moins ne peuvent-elles pas
se

se passer absolument de sujet & de matière. Mais Dieu n'en a que faire, & le rien lui est aussi commode & aussi avantageux que la matière la mieux préparée.

Cela témoigne déjà évidemment la grandeur & la merveille de sa puissance. Mais voici encore d'autres différences qui en relevent la gloire. C'est que Dieu peut tout sans travail, sans aide, sans outils, sans mouvement, sans tems, sans lieu, sans résistance, sans bornes. Quelle grandeur, quelle excellente grandeur de puissance ! Il peut tout, dis-je, sans travail. C'est un avantage que n'ont pas ces grands Rois qui sont les Dieux de la terre, & les maîtres du genre humain. Quelque haute que soit leur autorité, quelque absolu que soit leur pouvoir, ils ont besoin de travailler pour venir à bout de leurs entreprises. Il faut qu'ils veillent, qu'ils consultent, qu'ils délibèrent, qu'ils sortent en campagne, qu'ils paroissent à la tête de leurs armées. Et on les y voit souvent couverts de sueur, & de poussière, comme les moindres soldats. Et s'ils ne se veulent résoudre au travail & à la fatigue, ils ne seront jamais capables de rien qui soit digne de la majesté de leur rang. D'où vient qu'un grand Empereur prenoit autrefois pour devise ce mot TRAVAILLONS. Mais Dieu fait toutes choses sans peine, & sans travail, parce qu'il n'a qu'à vouloir les choses pour les faire. En les voulant simplement

il

il les fait & les produit. Il n'y employe que le seul acte de sa volonté divine. Car il n'a point de bras pour agir, ni de piez pour marcher, ni de langue pour parler, ni d'yeux pour regarder : si bien qu'il ne sauroit travailler d'aucune de ces parties corporelles, puis qu'il n'a ni corps ni parties. Il est purement Esprit, & encore son Esprit ne sauroit jamais travailler comme les nôtres, ni après les desseins qu'il doit former, ni après les veritez qu'il doit connoître, ni après les lumieres qu'il doit suivre. Car il est la verité, & la lumiere même, la regle & la mesure infallible de tout ce qu'il peut jamais y avoir de bon & de beau. Il n'agit donc que par sa volonté seule ; comme si un Orloger assis sur son siege, sans remuer ni pied, ni main, en pensant seulement à une montre & en le voulant, la faisoit éclore tout-d'un-coup devant ses yeux, en faisoit marcher toutes les rouës, & jouer tous les ressorts par la seule force de sa pensée, & le seul desir de son cœur.

Vous jugez bien de là que comme Dieu peut tout sans travail, il peut aussi toutes choses sans aide, & sans outils. C'est là encore ce qui relève merveilleusement sa puissance. Ces grands Monarques dont le pouvoir est si étendu dans le monde ont besoin de mille & mille moyens, pour executer leurs desseins. Il leur faut des Ministres dans leurs Etats, des Lieutenans dans leurs

Provinces, des Officiers dans leurs armées, des Conseillers dans leurs Cours, des organes en toutes choses. Et combien d'yeux & de têtes veillent pour eux, combien de bras & de mains se remuent pour les servir, sans quoi ils ne pourroient rien plus que les autres hommes. Mais Dieu suffit à lui-même pour toutes ses œuvres. S'il y employe quelquefois les creatures, c'est pour leur faire honneur, & non qu'il en ait besoin; comme il le temoigna bien par la creation du monde, où il n'eut ni aide, ni conseil, ni outil, ni ouvriers. Il ne s'y servit de rien que de sa parole. Il dit, & tout fut fait. Et tout: ce grand Univers composé de tant de pieces différentes ne lui coûta qu'un seul mot. Même, il peut tout sans mouvement: & c'est ce qui élève sa puissance par dessus la plus considerable qui soit dans le monde, qui est celle du soleil. Car ce grand astre qui suffit lui seul à tout l'Univers, ne se communique que par son mouvement, allant & venant sans cesse, s'aprochant & s'éloignant, se haussant & se baissant, courant chaque jour avec une vitesse incroyable à l'entour du monde, pour distribuër sa lumiere, sa chaleur, & les influences à tous les climats & à tous les peuples. Sans cela il seroit inutile & ne serviroit de rien. Il laisseroit la plus grande partie de la terre & de la nature dans l'obscurité, dans la sterilité, dans les glaces & dans la mort. Mais Dieu sans

se

se mouvoir influë dans toutes les parties du monde: toujours immobile il cause tous les mouvemens des creatures. En se reposant, dit parfaitement bien Augustin, il agit, & en agissant il se repose. Et non seulement ses actions ne lui causent point de mouvement: mais même elles ne lui apportent pas le moindre changement. C'est ce que les Manichéens ne pouvoient comprendre, comme je l'ai déjà remarqué. Comment, dit le Manichéen dans un dialogue, la creation n'a-t-elle point fait quelque changement en Dieu, puis que par elle il est devenu ce qu'il n'étoit pas, c'est-à-dire Createur? C'est, repond le Fidele, que Dieu en'creant les choses ne les a pas tirées de sa substance, mais de sa volonté. Mais, replique le Manichéen, n'est-ce pas changer que d'avoir voulu alors, ce qu'il ne vouloit pas auparavant? Non, dit le Fidele, parce qu'il n'a pas commencé à vouloir, mais que de toute éternité il a voulu que les choses fussent faites au tems qu'il avoit ordonné.

*Damasce.
Dial.
cons.
Manich.*

La consideration du tems est encore une chose qui sert extrêmement à faire paroître l'excelente grandeur de la puissance divine. Car elle n'est point attachée au tems, comme toutes les autres causes du monde. Il leur faut à toutes du tems pour agir. La nature ne sauroit seulement former un épi, ni meurir une pomme, sans l'aide & le benefice du tems. Les quatre saisons de l'an-

née lui sont nécessaires pour un si petit ouvrage ; & combien d'années lui faut-il pour mettre un homme dans sa perfection : combien plus encore pour élever un chêne à sa dernière grandeur , & lui donner toute sa consistance & sa force ? Mais Dieu n'a point besoin de tems pour la production de ses œuvres. Il peut toutes les faire & les consommer en un moment , de quoi la raison est évidente ; c'est que lui-même a fait le tems. Il a donné la naissance aux siècles , le commencement aux années , le premier point aux jours , aux heures & aux minutes : si bien qu'au moins a-t-il fait le tems , sans tems , en un seul instant indivisible & ce qu'il a pu en cela , il le peut généralement en toute autre chose. Aussi mit-il au commencement tous ses ouvrages dans leur perfection tout-d'un-coup. Il n'attendit point que le tems lui aidât à les façonner , à les ajuster & à les polir. Il leur donna toute leur forme , toute leur beauté , & toute leur excellence , en un tournemain , & en un clin d'œil , & sans que l'homme passât par toutes les infirmités de l'enfance , ni par les accroissemens de la jeunesse , il se vit dès la première heure de sa vie dans toute la vigueur d'un homme parfait. Ce grand monde même tout entier , d'une étendue & d'une diversité si prodigieuse ne fut l'ouvrage que d'une semaine : Dieu l'acheva tout en six jours. Et encore ces six jours ne furent

rent que six momens ; car ce ne pouvoient pas être des journées comme les nôtres, puis que le soleil, la lune & les astres, qui mesurent les jours & les heures par leurs mouvemens, ne furent creez que vers la fin de la semaine.

D'ailleurs la puissance de Dieu est indépendante encore du tems, en ce qu'il n'y a point de tems, où elle ne puisse faire ce qui lui plaît. Toutes les autres causes ont de certains tems destinez à leurs operations & à leurs effets. La terre donne ses fleurs en une saison, ses blez en une autre, ses fruits encore en un autre. Elle ne sauroit produire au printems ce qu'elle presente en automne. Et il seroit impossible à la nature de faire voir des moissons & des vendanges en hiver, parmi la froideur insupportable des neiges & des glaces. Mais Dieu peut tout en tout tems. Il n'y a point de saison qui puisse faire d'obstacle à ses volonteZ. L'hiver lui est comme l'été; & l'été comme l'hiver. La nuit comme le jour, & le jour comme la nuit; toutes les heures lui sont également propres; tous les tems également favorables. Et l'on en vit une belle preuve en la mort de son Fils, puis que les éclipses du soleil, selon l'ordre de la nature, ne se peuvent faire en pleine lune, parce qu'alors ces deux astres sont dans une parfaite opposition, éloignez l'un de l'autre de toute la grandeur du ciel, & qu'ainsi la lune en cet état ne peut pas se trouver entre la terre & le soleil pour faire interception

tion de sa lumiere. Cependant Dieu ne laissa pas d'éclipser ce grand luminaire en la passion de CHRIST, lorsque la lune étoit dans son plein.

Sa puissance n'est pas plus attachée aux lieux qu'aux tems. Toutes choses dans la nature ont leur lieu particulier, d'où elles dependent, & d'où elles viennent. Le ciel donne la lumiere, l'air le rafraîchissement, la terre les alimens & la nourriture. Et dans la terre combien les productions sont-elles différentes selon les lieux ? L'Arabie produit l'encens, l'Inde l'ivoire, l'Ethiopie l'ébene, l'Egypte le baume, le Perou l'or & l'argent, Ormus les perles, la Sicile le coral, la mer Baltique l'ambre: & ce seroit en vain que l'on chercheroit en un lieu ce que la nature a mis de particulier dans un autre: qu'on voudroit trouver des éléphants en Norwege, ou des rennes dans les Indes, cueillir du poivre en Pologne, ou de la canelle en Suede. Chaque pais a ses proprietéz & ses qualitez, sans lesquelles il ne se peut faire de formation dans le monde. Mais Dieu qui est par dessus tout le monde, ne depend point des lieux, & sa puissance peut agir indifféremment par tout; parce que c'est lui qui a donné à chaque lieu la faculté de produire les choses qui s'y rencontrent. Il lui seroit aussi aisé de former des diamans dans nos rochers, que dans ceux de Narfingue & de Cambaye, ou d'engendrer

drer du sucre dans les roseaux de nos mers, que dans ceux de Madere & des Canaries.

Enfin pour tout dire en un mot, la puissance de Dieu est absolument sans bornes. Elle fait une multitude de choses : mais elle en pourroit encore faire incomparablement davantage. Elle fait tout admirablement bien : mais elle le pourroit faire encore mille & mille fois mieux. Elle n'a créé qu'un monde, & elle en pourroit produire cent. Et quand elle en auroit formé cent, elle en pourroit faire naître encore quantité d'autres, parce qu'elle est inepuisable. C'est une source qui ne sauroit tarir. C'est un abime qui n'a point de fond. C'est une puissance qui ne differe point de l'essence de Dieu, & par consequent infinie comme elle. Infinie en durée : car elle est éternelle, devant tous les siècles & tous les tems, qui n'a jamais eu de commencement & n'aura jamais de fin. Infinie en fécondité : car, dit Saint Paul, elle peut faire avec abondance par de là ce que nous pouvons & demander & penser. Infinie en force : car rien ne lui peut résister. En un mot, elle n'a point d'autres bornes que la volonté de Dieu : car il peut généralement tout ce qu'il veut, & il peut même une infinité de choses qu'il ne veut pas & qu'il ne fera jamais. Voilà comme il faut concevoir cette divine puissance, pour reconnoître qu'elle peut tout, en

tout tems sans interruption : en tout lieu sans limitation : en tout genre sans distinction : en toute maniere sans exception : en tout sujet sans opposition & sans resistance : sans sujet même & sans aucune matiere, sans contradiction. C'est donc une puissance d'une grandeur vraiment excelente, & même le mot d'excelente dans l'original signifie proprement hyperbolique, parce qu'elle passe toutes nos paroles, toutes nos pensées, & tous les efforts de nos esprits. C'est une puissance à qui rien n'est impossible ni difficile. Une puissance qui a fait le monde d'une parole, qui le soutient d'un regard, & qui le peut détruire d'un soufle. Une puissance qui sert de colonnes aux cieus & de pilotis à la terre. Une puissance qui travaille sans outils, qui agit sans peine, qui gouverne sans inquietude, qui change tout sans changement, qui est, qui a été, & qui sera à jamais sans diminution.

Si cela est, direz-vous, pourquoi Saint Paul la trouve-t-il grande, & plus excelente dans les croyans qu'ailleurs. Car le bras de Dieu ne sauroit se racourcir, ni la puissance s'affoiblir par toute la durée des tems : puis que mille ans lui sont moins qu'un jour. Si elle est infinie, elle doit être égale par tout, puisque l'infini est toujours semblable à lui-même, toujours uniforme, & s'il étoit plus grand une fois que l'autre, & en un sujet plutôt qu'en un autre, il ne seroit pas in-

infini. Ceci, Mes Freres, se comprendra par la distinction qu'il faut faire entre les attributs de Dieu. Car les uns sont absolus; c'est-à-dire, qu'ils conviennent à Dieu, à le considerer purement & simplement en lui-même, sans aucun raport aux choses qui sont hors de lui. Les autres sont relatifs & se rapportent necessairement aux creatures. Du premier ordre sont son éternité, son immensité, sa simplicité, son immortalité, son immutabilité. Car Dieu possède ces admirables perfections absolument, sans aucune relation aux creatures. C'est pourquoi elles lui conviennent toujours également, sans qu'il y ait jamais de plus ni de moins, parce qu'elles sont fondées sur son essence, qui est toujours la même, sans variation ni diversité. Et quand il n'y auroit jamais eu ni Anges, ni hommes, ni Demons, ni ciel, ni terre, ni élemens, Dieu seroit toujours également éternel, immense, simple & exempt de composition, immortel & immuable. Du second ordre sont sa bonté, sa justice & sa puissance. Car ce sont là des perfections qui se referent aux creatures; puis que sa bonté consiste à se communiquer à celles qu'il aime; sa justice, à punir celles qui l'offensent; sa puissance à produire celles qui ne sont point, ou à conserver, à soutenir & à gouverner celles qui sont, ou à detruire celles qui ont été: & dans ces dernieres vertus divines il peut y avoir de l'inegalité en plusieurs sortes; non

entant qu'elles sont en Dieu, car à cet égard elles sont entièrement infinies, puis que tout ce qui est en Dieu est Dieu lui-même. Mais entant qu'elles se rapportent aux créatures, qui en ressentent plus ou moins les effets. Car sa bonté est bien plus grande & plus abondante envers les uns, qu'envers les autres, parce qu'il leur fait plus de biens & plus de faveurs. Sa justice est plus rigoureuse & plus terrible envers quelques-uns, parce qu'elle les frappe de plus de coups, & les condamne à plus de maux. Il en est de même de sa puissance. Cette haute & admirable vertu est toujours égale en Dieu, qui la possède dans une perfection infinie; mais elle n'est pas toujours égale dans les créatures, qui n'en reçoivent pas toutes les mêmes influences, & les mêmes opérations. Car il y a des choses qu'elle tire de plus loin & de plus bas que les autres, comme celles que Dieu fait sortir du néant sont bien plus éloignées de l'être, que celles qu'il tire simplement du sein de la matière & de la nature. C'est pourquoi sa puissance est considérée, comme bien plus grande dans la création, que dans la génération ordinaire. Il y a des choses encore à qui il donne bien plus de degré de perfection qu'aux autres. Et c'est pourquoi sa puissance paroît bien plus éclatante dans la formation, de l'homme qui outre la vie, le sentiment & le mouvement, a cet admirable avantage de l'intelligence & de la raison, que
dans

dans celle d'une plante , qui n'a que la vegetation seulement. Il y a d'ailleurs des choses dans lesquelles il se fait bien plus de resistance à Dieu , que dans les autres. Et c'est pourquoi la puissance de Dieu se signale bien davantage dans les Demons, qu'elle tient en bride malgré toute leur fureur & toute leur rage , que dans les animaux qui suivent paisiblement les instincts, c'est-à-dire , les ordres secrets de sa providence. C'est là , Mes Freres, ce qui fait trouver à Saint Paul la puissance de Dieu grande, excellente , suréminente dans les Croyans, parce que les effets en paroissent en eux d'une façon extraordinaire , où l'on ne peut penetrer sans ravissement. C'est ce qu'il nous faut examiner, pour voir quelle est cette excellente grandeur de la puissance divine dans ceux qui croient, quelle cette efficace, quelle cette force incomparable qui donnoit tant d'admiration au Saint Apôtre.

Les Croyans, ou les Fideles dont il s'agit ici, se peuvent & se doivent considerer en deux états differens; ou avant que de croire, quand ils sont encore dans leur état naturel; ou après qu'ils ont cru, quand ils sont entrez dans l'Alliance de JESUS-CHRIST, & dans la communion de sa grace. C'est pourquoi la puissance de Dieu se deploye en eux en deux diverses manieres; ou dans l'état de leur corruption, pour les amener de l'incrédule à la foi, de la rebellion à l'obeissance,

sance, de l'erreur à la vérité, du vice à la vertu, de l'Empire du Diable au Royaume de la merveilleuse lumière de Dieu : ou dans l'état de la regeneration, pour les rendre un jour participans des grands benefices qui sont promis à ceux qui auront cru sincerement en JESUS-CHRIST, comme la resurrection d'entre les morts, l'élevation dans les cieus, la jouissance de la gloire, & de la felicité éternelle dans le Paradis. On demande donc auquel de ces deux égards St. Paul considere ici la puissance de Dieu dans ceux qui croient : si c'est à l'égard de cette puissance qui les rend croyans, & qui leur donne la foi; ou bien de celle qui en consequence de ce qu'ils se sont convertis, doit un jour les ressusciter glorieusement, & les transporter dans les lieux celestes. Les ennemis de la grace ne manquent pas de prendre ce dernier parti. Car comme ils ne reconnoissent point la force & l'efficace de la grace dans la conversion de l'homme, ils veulent que Saint Paul ne parle ici que de la puissance qui se doit deployer dans ceux qui auront cru, pour executer en eux les grandes & glorieuses promesses de Dieu. Car disent-ils, quelle haute, quelle excelente, quelle merveilleuse puissance ne faudra-t-il point pour les arracher à la mort, pour les retirer du fond du sepulchre, pour ramasser leurs cendres éparées dans les élemens, pour les demêler d'avec la poussiere de la terre, ou les retrouver

ver dans les gouffres & dans les abîmes de la mer, les rechauffer & les ranimer après avoir été tant de siècles dans l'horrible froideur du tombeau ? Quelle puissance encore pour les élever en corps & en ame au dessus des cieux, les y revêtir de la lumiere éternelle, & de la gloire des Anges, & les y faire vivre avec eux sans alimens dans une beatitude infinie ? Ils prouvent même par le verset qui suit immédiatement le nôtre, que c'est là l'intention de Saint Paul. Car après avoir parlé de la puissance de Dieu envers les Croyans, il ajoute laquelle il a déployée avec efficace en CHRIST, quand il l'a ressuscité des morts, & l'a fait seoir à sa droite dans les lieux celestes : voyez, disent-ils, en quoi cette divine puissance s'est déployée en JESUS-CHRIST nôtre chef. C'est en ce qu'elle l'a ressuscité, & l'a exalté triomphaument dans les cieux. C'est donc en cela même qu'elle doit se temoigner dans les Fideles qui sont ses membres. Mais vous avez beau faire, ô ennemis de la grace, vous ne sauriez ici échapper à la force de la verité qui vous tient étroitement enserrez dans ses liens. Nous ne vous nierons pas que l'Apôtre ne puisse regarder en ce lieu à la puissance qui doit agir en ceux qui auront cru ensuite & en consequence de leur foi. Mais vous ne pouvez nier aussi, qu'il ne parle de la puissance qui opere en ceux qui croient, pour les amener effectivement à la foi, pour les rendre croyans & fideles.

fideles. Deux raisons le montrent invinciblement, & ne permettent point d'en douter. La premiere est prise des paroles même de nôtre texte. Car il ne faut que considerer comme l'Apôtre s'y exprime pour reconnoître cette verité. Il y souhaite que nous sachions quelle est l'excelente grandeur de la puissance de Dieu envers nous qui croyons, selon l'efficace de la puissance de sa force. Voilà ses termes. S'il avoit désiré simplement que nous sachions quelle est la puissance de Dieu envers nous qui croyons, s'il en étoit demeuré là, à la bonne heure, on pourroit douter de quelle puissance il entend parler, ou de celle qui doit agir un jour dans les hommes qui auront cru, ou de celle qui agit en eux pour les faire croire. Il n'y auroit peut-être rien qui déterminât absolument d'un côté ou d'autre. Mais le Saint Apôtre ne s'est pas contenté de ces premieres paroles, il en ajoûte qui decident, & qui ne nous laissent point en suspens. Car il desire que nous sachions quelle est l'excelente grandeur de la puissance de Dieu envers nous, *qui croyons selon l'efficace de la puissance de sa force*. A quoi se peuvent raporter ces dernieres paroles, *selon l'efficace de sa puissance*, sinon au mot de *croyons*? Ou ces derniers termes sont suspendus en l'air & ne tiennent à rien, ce qui est indigne du sens & de la sagesse de Saint Paul; ou il faut de toute nécessité qu'ils soient joins à celui de *croyons*, qui les

les precede. Ainsi nous croyons selon l'efficace de la puissance de sa force ; si bien que la puissance de Dieu, & non seulement sa puissance, mais sa puissance la plus efficace, & non seulement la plus efficace, mais de l'efficace la plus forte, est nécessaire pour nous faire croire. Ce qui montre évidemment que la foi dans les croyans est l'ouvrage d'une puissance extraordinaire: de cette puissance suréminente, de cette excelente grandeur de puissance dont il s'agit en cet endroit. La seconde raison qui ne souffre point de repartie, qui pourroit fermer la bouche à l'opiniâtreté même, c'est qu'il se trouve un autre passage de Saint Paul qui explique le nôtre, & qui declare que la puissance dont il veut ici parler est celle qui donne la foi. C'est au chapitre second de son Epitre aux Colossiens, où il dit que par le batême nous sommes ensevelis avec J E S U S- C H R I S T, en qui aussi, ajoute-t-il, nous sommes ressuscitez par la foi de l'efficace de Dieu qui l'a ressuscité des morts. Remarquez bien ce discours du grand Apôtre. Car il est entierement decisif. Vous y voyez l'efficace de Dieu, & cette efficace qui a ressuscité le Seigneur d'entre les morts. Et à quoi raporte-t-il cette efficace ? A la foi qu'elle produit. Nous sommes, dit-il, ressuscitez avec C H R I S T par la foi de l'efficace de Dieu qui l'a ressuscité des morts. Il faut donc, malgré qu'on en ait, il faut reconnoître que selon le Docteur
des

des nations, la foi est l'effet d'une efficace divine, & de la même efficace qui a ressuscité le Sauveur du Monde, le Chef de l'Eglise. D'où il est clair comme le jour que cette efficace qui donne la foi, est celle qu'il entend dans notre verset, & qu'il dit s'être déployée en CHRIST quand il l'a ressuscité des morts.

Voyons donc quelle est cette merveilleuse efficace dans les croyans, & pourquoi l'Apôtre la trouve si haute, si excelente, si éminente. Pourquoi il lui donne tant de noms, la nommant efficace puissance, force excelente, grandeur de puissance. Certainement c'est avec raison qu'il en parle ainsi, parce qu'en effet jamais la puissance de Dieu ne se montre plus admirable, que quand elle fait des croyans. Jamais son éminente grandeur ne paroît plus visiblement que dans la production de la foi. Premièrement pour la former, il faut que la puissance de Dieu fasse tout ensemble, & tout à la fois, tous les plus grands miracles dont elle est capable. Il y a cinq ou six œuvres, entre les autres, qui temoignent la grandeur de la puissance divine, comme de rendre la vue aux aveugles, c'est un insigne miracle; l'ouïe aux sourds, c'est une œuvre surnaturelle; la parole aux muets, c'est un effet surprenant; le mouvement aux paralytiques, c'est une guérison admirable; la vie aux morts, c'est une vivification, qui ne peut venir que de l'au-

l'auteur même de la vie, l'être aux choses qui sont dans le neant, c'est une creation qui requiert une vertu infinie. Ce sont là les grands ouvrages de la puissance de Dieu. C'est là qu'elle paroît extraordinaire & suréminente. C'est pourquoy l'on n'a jamais vu de ces grands effets, sans en être ravi en admiration. Si Jesus redonne la vuë à un aveugle, aussitôt on entend crier, Jamais on n'avoit ouï dire, que personne ouvrit les yeux d'un aveugle né: s'il fait parler un muet, l'étonnement saisit aussitôt les troupes qui l'environnoient, & elles s'écrient, Jamais rien de semblable ne s'étoit vu en Israël: s'il fait marcher un paralytique, il est remarqué que les spectateurs s'en émerveillèrent, & glorifierent Dieu, qui avoit donné une telle puissance aux hommes: s'il ressuscite un mort, ce prodige surprend tellement ceux qui le voyent, que Saint Luc remarque qu'ils en furent même effrayez dans la ville de Naïm; La crainte, dit-il, les saisit tous, & ils glorifioient Dieu, disant, Certes un grand Prophete s'est levé entre nous, & Dieu a visité son peuple. Et pour la creation, c'est l'œuvre d'une si haute & si éminente puissance, que le Prophete n'y pouvoit penser autrefois, sans en être comme transporté hors de lui-même: Ha Seigneur, s'écrioit-il, tu as fait les cieux & la terre, par ta grande puissance, & par ton bras étendu, & chose quelconque ne sera difficile. Si chacune de ces œuvres prise

à part est un miracle qui étonne, qui ravit, qui demande une force au dessus de toutes celles de la nature; jugez, je vous prie, ce que ce doit être d'une œuvre, où tous ces miracles se trouvent ensemble, où il faut en même tems illuminer un aveugle, rendre l'ouïe à un sourd, redonner la parole à un muet, faire marcher un paralytique, ressusciter un mort, & produire une création toute nouvelle. Et ce sont toutes ces merveilles qui se rencontrent dans un homme, à qui Dieu donne la foi: car naturellement, & de nous-mêmes nous sommes aveugles aux vérités du ciel, puis que l'homme animal ne comprend point les choses qui sont de l'Esprit de Dieu. Sourds à la voix & à la parole du Seigneur, qui nous appelle au salut, suivant ce que dit Esaïe: *En ce jour-là les sourds erront les paroles du Livre, & les yeux des aveugles verront.* Paralytiques & entièrement impotens au bien, puis que nous ne saurions faire un seul pas dans le chemin de la piété: *Nul ne vient à moi, dit le Sauveur, si mon Père ne le tire.* Morts en nos fautes & en nos offenses: *Reveille toi, toi qui dors, & te relève des morts, dit le St. Esprit au pecheur.* Nous sommes même tout-à-fait dans le néant: à l'égard de la grace, *Car de nous-mêmes, dit St. Paul, nous ne pouvons rien du tout dans les choses spirituelles & celestes.* Nous voilà donc dans le rien, dans le néant de ce côté-là. Et de fait

à nous considerer dans nôtre état naturel, il se trouve en nous un parfait neant de tout bien, neant de connoissance, neant de justice & de sainteté, neant de capacité même à faire jamais par nos propres forces rien de bon, & de droit. Et Saint Augustin prouvoit autrefois ingenieusement, que le peché est un vrai neant, par ces termes de St. Jean, où sur le sujet de la Parole éternelle, il nous assure que sans elle rien a été fait. Ce rien, dit-il, c'est le peché: car tout le reste a été fait par la Parole. Toutes choses, dit St. Jean, ont été faites par elle. Il n'y a que le peché qui ait été fait sans elle; & par consequent c'est ce rien dont il est dit, que sans elle rien a été fait. Et de vrai, si le peché étoit formellement quelque chose de réel & de positif, il faudroit necessairement que Dieu en fût l'auteur, ce qui neanmoins ne se peut dire sans blasphême; puis qu'il n'y a point d'être dans le monde, qui ne soit procedé de cette souveraine cause, l'Être des êtres, qui a donné l'être à tout ce qui en possède quelque degré, en quelque genre que ce soit. Puis donc que le peché est de la nature du rien, comme étant une privation miserable du bien qui doit être en nous, l'operation de la grace, qui nous retire du peché, est une vraie creation qui nous tire du neant, d'où vient aussi que l'Ecriture nous en parle de cette maniere. Elle dit que nous sommes l'ouvrage de Dieu, étans créez à bonnes œu-

vres: que le nouvel homme est créé selon Dieu en justice & vraye sainteté: que les Fideles sont de nouvelles creatures. Et c'est pourquoy David aspirant à la sanctification de son ame crioit, *O Dieu crée en moi un cœur net.*

Voyez donc, Mes Freres, voyez quelle œuvre c'est que la regeneration du pecheur, & quelle puissance y est requise. Ce n'est pas seulement un miracle, c'est une multitude de miracles joins & entassez l'un sur l'autre; c'est l'amas de tous les miracles de Dieu réunis en un même sujet; c'est l'illumination d'un aveugle né; c'est l'ouverture des oreilles d'un sourd; c'est le denouement de la langue d'un muët; c'est la guerison d'un paralytique; c'est la resurrection d'un mort; c'est une creation merveilleuse, qui retire un homme du neant de son peché. Quelle puissance, quelle efficace, quelle force, quelle excellente grandeur de puissance ne faut-il pas, pour faire tant de miracles à la fois, pour produire tant de prodiges, qui sont l'étonnement des hommes & des Anges?

Mais voici qui encherit encore, & qui témoigne en second lieu la grandeur de la puissance divine en ceux qui croient. C'est qu'il s'y fait une resistance furieuse à l'action de la grace: car dans tous les autres miracles que nous venons de remarquer, il est vrai que les choses n'ont point de disposition à l'effet que Dieu y produit: mais au moins ne peut-on pas dire qu'elles s'y opposent. Dans la crea-
tion,

tion, si le neant ne lui aide point, au moins ne lui resiste-t-il pas. Dans la resurrection, si les morts ne contribuent pas à se relever, au moins ne font-ils rien pour empêcher le rechauffement de leurs cendres, & la vivification de leur corps. Et les aveugles, les sourds, les muets, les paralytiques, bien loin de s'opposer à la guerison de leurs maux, ils la souhaitent de tout leur cœur, ils soupirent après, ils donneroient toutes choses pour l'obtenir, ils recherchent avec soin les moyens de se la procurer, ils embrassent avec des transports incroyables ceux qui la leur promettent. Et l'Évangile nous presente ces malheureux, criant autrefois de toutes leurs forces après **JESUS-CHRIST**, *Fils de David aye pitié de nous*. Mais ici non seulement les hommes n'ont point de disposition à la foi & à la sainteté, ils y ont de plus des aversions incroyables, ils s'y opposent avec une ardeur & une violence extrême. Ils combattent, ils repoussent, ils rejettent tant qu'ils peuvent leur liberateur & leur medecin. Ils resistent aux mouvemens du Saint Esprit; & ce n'est que par la force qu'il nous enleve à nôtre corruption naturelle, comme ce fut par force que les Anges arracherent Loth & ses filles de Sodome. C'est là ce qui prouve l'infinie grandeur de la puissance de Dieu, dans cette œuvre salutaire: car vous m'avouërez que là où la resistance est grande, il faut aussi un grand effort pour la vaincre. Et il est certain

qu'il ne se peut jamais de résistance pareille à celle d'un homme, que Dieu veut amener à la foi & à la pieté. Car tout s'y oppose en lui, ses sentimens, ses prejugez, ses habitudes, ses convoitises, ses interêts, ses plaisirs, ses attachemens. Quelle puissance ne faut-il point pour renverser tant d'obstacles, pour vaincre ces prejugez, pour deraçiner ces habitudes, pour triompher de ces convoitises, pour detacher de ces interêts, pour degoûter de ces voluptez & de ces plaisirs, pour rompre tous ces liens? Representez-vous un Payen que les Apôtres apelloient à embrasser l'Evangile de J. CHRIST, quels combats ne sentoit-il point en lui-même, quand il vouloit y penser? Il lui falloit pour executer cette entreprise, renoncer à ses Dieux, à ses temples & à ses autels; abandonner ses parens, ses concitoyens, & ses amis; souvent sa femme & ses enfans, & s'en voir abandonné; renoncer à son bien, & à son repos; s'exposer à mille persecutions, & à mille maux; se priver de toutes les douceurs de la vie; se refoudre à toutes les horreurs de la mort, & des suplices; se depouiller de tout ce qu'il avoit appris & pratiqué depuis sa naissance, pour prendre une Religion meprisée, haïe, combatuë des Grands, des Savans, des Magistrats & des peuples. O Dieu quelle puissance falloit-il pour surmonter tant d'empêchemens! En general il n'y a rien de plus difficile, que de defaire un

un

un homme de ses prejugez. Mais quand ce sont des prejugez succez avec le lait, imprimez dès l'enfance, autorisez par le tems, soutenus par les exemples, apuyez & fortifiez par la multitude, secondez par les apparences, favorisez des illustres & puissans du siecle, accompagnez des biens & des avantages du monde, entretenus par les deliecs de la chair ; ô certainement, Mes Freres, il n'y a rien qui paroisse plus impossible, que d'en venir à bout ! C'est en verité un ouvrage où la toute-puissance de Dieu est necessaire ; & il n'y a qu'une force comme la sienne, qui malgré des preventions & des preoccupations si terribles, puisse se rendre maitresse de l'esprit & du cœur des hommes. C'est pourquoi St. Augustin trouvoit autrefois, que la conversion d'un homme étoit un ouvrage plus difficile, que la creation de tout le monde, par cette raison de la resistance du pecheur. Car, disoit-il, le neant ne s'oppose point à l'action du Createur ; mais dans la sanctification de l'homme, Dieu trouve des affections rebelles & obstinées, qui lui resistent puissamment,

Et ce qui augmente encore la difficulté, c'est qu'à la resistance propre & naturelle de l'homme, il s'y en joint encore une autre, qui lui aide à repousser l'operation sainte & salutaire de la grace : c'est celle du Diable qui combat en lui contre Dieu, qui l'affermis dans sa rebellion, & qui se renferme dans

son cœur pour y tenir bon contre le Saint Esprit, & l'empêcher d'y entrer. C'est cet homme fort de l'Évangile, qui étant dans une maison, la garde contre ceux qui en veulent approcher, & se sert de toutes ses armes, pour en demeurer en possession. Il faut lier premièrement cet homme fort, avant que de s'établir dans cette maison. Et c'est là ce qui montre combien doit être grande la puissance de Dieu dans la conversion de l'homme, puis qu'il faut qu'il enchaîne le Diable, ce grand & terrible ennemi de notre salut ; cet effroyable tyran, dont la force est si prodigieuse, & qui s'est emparé de notre cœur, comme d'un dongeon où il tient contre le maître légitime, qu'il en a chassé, & s'y défend avec une opiniâtreté furieuse. Il le faut tirer de là, il faut l'en détronner & le jeter dehors, avant que l'Esprit sanctifiant y puisse faire sa demeure. C'est bien là une autre entreprise, que celle de la délivrance d'Égypte. Car en celle-là il ne s'agissoit que d'arracher les Israélites à un Prince cruel & barbare à la vérité, mais quoi qu'il en soit, mortel & perissable, comme les autres hommes. Et cependant pour les enlever d'entre ses mains, l'Écriture dit que Dieu se servit de sa main forte, & de son bras étendu. Combien donc doit être grande la puissance qu'il employe, pour nous arracher au Diable : ce Roi des abîmes, & ce Pharaon infernal, qui a des légions innombrables
sous

sous les enseignes, & en comparaison duquel tous les Monarques de la terre ne sont qu'infirmité & foiblesse? Pour deposseder ce Dieu du siecle, il faut toute la puissance du vrai Dieu du ciel.

Enfin, Mes Freres, il y a encore une troisième raison, qui fait paroître l'excellence, & la suréminence de la puissance de Dieu dans les Croyans & dans les Saints; c'est la grandeur de l'effet qu'elle y produit. Car pour faire peu de chose il n'est pas besoin d'une grande force. Mais pour une production rare & merveilleuse, il faut necessairement une puissance extraordinaire. Et l'on ne sauroit jamais mieux juger de l'excellence d'un ouvrier, que par celle de son ouvrage. C'est ce qui acheve de justifier la pensée & les paroles de St. Paul. Quel effet fut jamais comparable à celui de la grace salutaire & sanctifiante? C'est ici toute autre chose que la creation. En celle-là Dieu fit l'homme seulement en ame vivante, comme les autres animaux; mais en celle-ci il le fait en Esprit vivifiant, comme les Anges du ciel. En celle-là il lui donna seulement une nature humaine, & rien plus; mais en celle-ci il lui communique la nature même divine, pour être un jour semblable au Dieu souverain; saint, comme il est saint; parfait, comme il est parfait; & glorieux comme lui aux siecles des siecles. En celle-là il ne lui inspira qu'une vie fragile, & sujette à changer & à

perir, comme l'expérience l'a vérifié; mais en celle-ci la vie qu'il donne par l'Esprit de regeneration, est une vie immuable, constante & permanente à jamais, sur laquelle la mort ne sauroit jamais avoir de puissance. Car quiconque croit en moi, dit JESUS-CHRIST, ne mourra point; c'est à-dire de la mort spirituelle, qui consiste dans la privation de l'Esprit de vie: mais il est passé de la mort à une vie immortelle, incorruptible & imperissable. En celle-là, en un mot, Dieu laissa l'homme purement dans les termes de la nature; & c'est pourquoi il ne le mit que dans un Paradis terrestre, & ne lui donna que l'empire & la domination des animaux de la terre: mais en celle-ci il le met dans l'état de la grace, qui est d'un ordre incomparablement plus élevé; & c'est pourquoi il le destine à la possession du ciel, à la gloire & à la félicité des Esprits celestes. Jugez donc après cela combien est éminente la puissance qui s'exerce dans les Fideles, pour les rendre tels. D'où est-ce que cette puissance les tire? Non de la terre, comme en la creation; non du sepulchre, comme en la resurrection; mais du fond des enfers, où nous étions condamnés? A qui est-ce qu'elle nous arrache? Non à un Pharaon, ou à un Nabucadnosor; mais au Diable, qui nous tenoit enchaînés dans ses damnables liens. Où est-ce qu'elle nous conduit & nous élève? Non en un Eden, non en une Canaan, &

en

en un pais abondant & agreable; mais au plus haut des cieux. Quel liberateur y employe-t-elle? Non un Moïse, ou un Zorobabel, mais un homme Dieu qui est descendu exprès en la terre, pour nous élever de la terre au ciel. Quel fruit nous apporte-t-elle? Non une loi de lettres, qui nous enseigne seulement le bien, mais une loi d'Esprit, qui nous rend capables de le faire, & qui nous affranchit de la Loi du peché & de la mort, pour nous faire mettre dans la liberté de la grace, & dans la folicité d'une vie éternelle & immortelle.

O admirable, ô incomparable puissance, que ceux qui te meconnoissent sont aveugles & brutaux, qu'ils sont indignes que tu deploies jamais en eux l'efficace de ta grace! & cependant le nombre n'en est que trop grand. C'est une chose étonnante de voir, comme les hommes se sont opposez à la gloire de cette puissance de Dieu, qui donne la foi. Combien ils ont fait d'efforts pour la combattre & pour la nier: quoi que St. Paul ait pu dire de l'excellente & éminente grandeur de cette puissance; quelques termes qu'il ait cherchez pour la relever, quelque entassement qu'il ait fait des mots de puissance, d'efficace, de force, pour nous en donner une grande idée; tout cela n'a point empêché que les hommes ne l'ayent meconnue, & qu'ils n'ayent tâché par toute sorte de moyens de la ravalier. Les uns ont sou-

tenu

tenu que pour nous convertir & nous donner la foi, Dieu ne se servoit que de sa Parole, de sa Loi, de son Évangile, qui nous propose ce que nous devons croire & faire, pour être sauvés. C'étoit l'erreur orgueilleuse & insupportable des Pelagiens. Les autres que Dieu n'employe que la rencontre des moyens, des objets & des circonstances, qui venans à se joindre tous ensemble par une conduite particulière de la Providence, produisent infailliblement leur effet; comme, par exemple, ce qui fait, selon eux, que l'un se convertit plutôt que l'autre, c'est, disent-ils, que Dieu lui fera entendre un meilleur Predicateur, qui touchera davantage sa conscience, ou qui persuadera mieux son esprit: ou si c'est un même Predicateur qui parle à des incrédules & à des croyans, ce qui fait que l'un en profite mieux que l'autre, c'est qu'il y apporte une autre disposition, & cette disposition différente est causée, ou par une maladie qui a navré son cœur, ou par une perte qui a mortifié son esprit, ou par un accident qui a reveillé son zèle, ou par une rencontre qui a préparé son attention, ou par quelque autre ménagement de la sagesse divine, qui aura fait concourir ensemble les choses propres à vaincre l'incrédulité, ou l'impenitence d'une ame rebelle. Les autres ont été plus avant, & ont reconnu qu'une grace intérieure étoit nécessaire à l'homme pour croire. Mais ils l'ont arrêtée toute entière

tière à la seule illumination de l'entendement; & encore à une lumière qui nous mette seulement l'esprit en indifférence & en équilibre entre le bien & le mal, entre l'erreur & la vérité, entre le vice, & la vertu, pour croire si nous voulons; mais aussi pour ne croire pas s'il nous plaît; faisant ainsi dépendre toute la vertu de la grâce, de la volonté de l'homme qui peut l'embrasser, ou la rejeter à son gré; y déférer, ou y résister, comme bon lui semble; la rendre efficace; ou vaine & inutile à sa fantaisie. Ce sont là les revoltes de l'esprit humain contre la doctrine de la grâce. Mais elles sont toutes confonduës par les paroles de notre Saint Paul, & notre texte est un foudre inevitable qui les abat sans ressource. Car pour l'orgueil insolent des Pelagiens, ne l'accable-t-il pas tout-à-fait? Si Dieu pour nous convertir ne se sert que de sa parole & de sa doctrine, où est cette grande & éminente puissance dont parle l'Apôtre, où est cette efficace, où est cette force qui lui cause tant d'admiration? Faut-il une si merveilleuse puissance, pour proposer des enseignemens? Est-il besoin de toute la force d'un Dieu pour cela? Les hommes n'en peuvent-ils pas bien faire autant? Les Philosophes, les Orateurs ne travaillent-ils pas de cette manière à se rendre maîtres des esprits? Les Ministres de l'Évangile ne s'employent

ployent-ils pas de cette sorte à faire triompher
 la vérité? Ainsi Dieu n'aura rien par dessus les
 hommes, si c'est là toute la vertu de sa grace, &
 quand il aura rangé un cœur sous son obéissan-
 ce, il n'aura pas fait davantage qu'un bon
 Orateur, qui a pénétré dans l'ame de ses au-
 diteurs, par la force de ses raisons, & par
 l'excellence de ses discours. Pourquoi donc
 l'Écriture parle-t-elle tant de la foiblesse de
 la Loi, pourquoi dit-elle qu'elle ne pouvoit
 vivifier, & qu'elle n'amenoit rien à perfec-
 tion, si Dieu pour nous rendre gens de bien,
 ne se servoit que de la doctrine de la Loi,
 comme le vouloit Pelagius? O certes, puis
 que nôtre nature est corrompue, comme on
 n'en peut douter sans la dernière impudence,
 & sans fouler aux piez la Théologie des
 Prophetes & des Apôtres, ce seroit en vain
 que Dieu nous adresseroit sa parole, s'il ne
 l'accompagnoit d'une force intérieure qui re-
 forme la nature, & qui la dispose aux senti-
 mens de la grace. Sans cela la parole,
 quelque fortement qu'elle puisse être annon-
 cée au dehors, ne fera jamais d'impression
 au dedans. Elle frappera bien l'oreille, mais
 elle ne touchera point le cœur. Elle pré-
 sentera bien la lumière, mais elle n'ouvrira
 point les yeux pour l'apercevoir. Elle éclat-
 tera bien hautement, mais ce sera comme
 ces deux premiers chans du coq qui n'é-
 meurent point. Pierre pecheur & criminel ;
 cet

cet Apôtre n'ayant été touché du sentiment de son crime, que quand à la voix du coq JESUS joignit ce divin regard, & ce puissant rayon de ses yeux, qui alla penetrer jusques dans le fond de son cœur, pour y fondre cette glace d'incrédulité qui retenoit les larmes de sa repentance, & les empêchoit de couler. Qu'Esaië prêche avec toute l'éloquence & la magnificence possible, si l'Esprit de Dieu ne joint sa vertu à ses paroles, il sera contraint de dire, *Qui a cru à notre Predication, & à qui a été revelé le bras du Seigneur?* Que Saint Paul annonce l'Évangile avec toute la puissance & l'évidence imaginable, si une secrète efficace de la grace ne se mêle avec ses paroles, il ne persuadera qu'à-peu-près Agrippa d'être Chrétien; il ne passera que pour un rêveur & un homme hors du sens, au jugement de Festus. Que JESUS lui-même le Fils Éternel de Dieu, qui parloit comme jamais homme ne parla, s'exprime aux Juifs avec toute cette grace incomparable qui étoit repandue sur ses levres, s'il se contente de parler, les Juifs n'en feront point d'état, ils le traiteront de seducteur, de Demoniacque; ils diront, *Quelqu'un des principaux & des notables a-t-il cru en lui?* Enfin, Mes Freres, il est universellement vrai de dire, que jamais personne ne croiroit & ne se convertiroit, qu'il n'y auroit pas un seul Fidele en la terre, si
la

la doctrine seule étoit présentée aux hommes, à cause de cette corruption naturelle qui les empêcheroit d'en profiter. Et c'est pourquoi *Ch. 24.* Saint Augustin dans son Traité de la grace de CHRIST concluoit de cette maniere : que donc les Pelagiens reconnoissent que Dieu opere dans les cœurs des hommes, non pas par la Loi, ou par la doctrine frappant exterieurement l'oreille, mais par une puissance interieure & occulte, admirable & ineffable. Et c'est là cette puissance excelente de notre texte.

Cela même renverse l'imagination de ceux qui font dependre la production de la foi, & la conversion de l'homme, de la seule rencontre des moyens, des objets & des circonstances. Car, je vous prie, est-ce la toute la grandeur de la puissance de Dieu ? Est-ce là toute l'excelence de son efficace, & de sa force, que de menager des occasions, ou d'ajuster des moyens pour s'insinuer dans les esprits, & pour gagner leur creance ? Un habile homme ne fera-t-il pas bien la même chose ? Ne saura-t-il pas prendre son tems, employer les personnes, profiter des accidens, faire jouer les ressorts propres à persuader ceux qu'il veut mettre dans ses sentimens ? Ou si les hommes ont de la peine à faire concourir toutes les choses necessaires pour cet effet, du moins les Anges ne le pourront-ils pas aisément, puis qu'ils peuvent sans peine

ne

ne disposer de tout ce qui est dans la nature; des météores, des élémens, du froid, du chaud; de la santé, de la maladie; des richesses, de la pauvreté; de l'abondance, de la stérilité; du bon & du mauvais tems, & remuër tout à leur gré dans le monde; tellement que la grandeur de la puissance divine ne paroîtra pas dans ceux qui croient, comme dit ici Saint Paul, puis que l'angelique y suffiroit, & y seroit même plus que suffisante. Quoi, Mes Freres, dira-t-on que Dieu ne fait pas davantage pour nous sauver, que le Diable pour nous perdre? Car cet ennemi du salut fait parfaitement bien ménager toute sorte d'objets & de moyens pour nous corrompre, & pour faire valoir ses tentations. Voyez comme il ajuste finement toutes choses pour embraser la convoitise de David. Il trouve une beauté extraordinaire, il lui met au cœur de se baigner, il prend l'occasion d'un tems doux & chaud, pour lui faire naître la pensée du bain dans un jardin au frais du soir; il choisit un jardin qui étoit proche du palais du Roi. En même tems il oblige David à chercher le frais. Il le conduit pour ce sujet sur une haute plateforme, d'où la vuë se pouvoit étendre fort loin; il lui montre Bathschéba dans un état où elle croyoit n'être aperçue de personne. Il prend une heure où ce Prince donnant relâche à son esprit, s'étoit dé-

chargé du grand soin de ses affaires , pour goûter un peu de repos ; & par la rencontre de toutes ces choses , il enflamma le cœur de ce grand homme , de ce grand Saint , & de ce grand Prophete qui avoit reçu une si abondante mesure de grâce. Vous voyez combien de choses il fait rencontrer dans ce dessein , la chaleur du tems , la nécessité du bain , l'envie du frais , les delices d'un jardin , la proximité d'un palais , la hauteur d'une plateforme , la beauté d'une femme , le loisir & le repos d'un esprit d'ailleurs fort occupé , la puissance souveraine d'un Roi qui peut tout ce qu'il veut. Voilà par où Satan le perdit , si donc pour faire des Croyans & des Fideles , Dieu n'employe non plus que la rencontre des moyens , il ne fera pas plus pour nôtre salut , que le Diable pour nôtre perte ; ce qui est absurde au possible. Car il est incomparablement plus difficile de retablir les choses , que de les détruire ; & un lourdaud abatra plus d'un édifice en un jour , que vingt bons & habiles ouvriers n'en sauroient redifier en une semaine. Mais qu'est-il besoin de raisonnement ? Saint Paul decide la question : il dit que la puissance dont Dieu se sert envers les Croyans , est celle par laquelle il a ressuscité **JESUS-CHRIST** des morts. Il considere donc les hommes avant que de croire comme morts. Et c'est là ce qui montre que toute la rencontre

tre imaginable des moyens extérieurs ne leur serviroit de rien , si Dieu n'y employoit autre chose. Car qu'on fasse tout ce qu'on voudra autour d'un mort , qu'on le tourne de tous les côtez , qu'on le mette en toutes les postures , qu'on l'accommode de tous les sens , & de toutes les manieres ; cela ne le vivifiera pas. Qu'on lui approche les objets du monde les plus touchans , il n'en fera point ému. Qu'on lui presente la lumiere la plus vive & la plus brillante , il n'en verra rien. Qu'on pousse à ses oreilles les sons les plus forts & les plus éclatans , il n'en entendra pas la moindre chose ; qu'on lui enfonce même les aiguillons les plus aigus & les plus perçans , il n'en aura aucun sentiment , si Dieu par une vertu intérieure & toute-puissante ne lui verse la vie dans le cœur , & ne rallume ses esprits éteints par une vraie resurrection. Puis donc que la puissance qui nous regeneré est la même qui ressuscite des morts , il faut necessairement qu'outre les moyens du dehors , outre la lumiere de la verité , outre les sons éclatans de la Parole de Dieu , outre les aiguillons & les piquans de la Loi & de l'Évangile , elle se serve d'une force intérieure , qui nous porte immédiatement la vie dans l'âme , & nous relève par une resurrection spirituelle , qui est l'effet d'une grace admirable agissant en nous.

Enfin pour ceux qui tiennent que cette grace interieure ne va qu'à nous mettre en pouvoir de croire, en éclairant nôtre esprit, sans néanmoins déterminer nôtre volonté, tellement que nous pouvons résister à Dieu, & résister de telle maniere, que nous rejettions toute la vertu de son Esprit, & que nous demeurions les maîtres dans nôtre rebellion à la grace : ceux-là, dis-je, ne trouvent pas moins ici leur conviction que les autres. Car si cela est, quel sujet avoit Saint Paul d'admirer tant la grandeur de la puissance de Dieu dans les croyans ? Certainement à ce compte la puissance de sa grace n'est pas plus grande, ni plus excelente dans ceux qui croient, que dans ceux qui ne croient pas, puis qu'elle ne fait rien dans les uns, qu'elle ne fasse aussi dans les autres, & qu'elle se contente de les mettre tous en indifférence entre le bien & le mal, pour prendre le parti que chacun voudra choisir selon son inclination. Si les uns en profitent, & les autres non, cela deormais ne vient plus de l'efficace de la grace, mais de la volonté de l'homme, qui se determine comme il lui plaît. Est-ce là cette grande, cette admirable, cette suréminente puissance de Dieu, qui laisse l'homme en pouvoir de lui résister jusqu'au bout ? Je vous prie, si un General assiege une place, qu'il tire bien ses lignes, qu'il

qu'il plante bien ses batteries , qu'il avance bien ses tranchées, qu'il pousse vigoureusement ses attaques , mais que néanmoins après tous ces efforts il soit contraint de lever le siege , & d'abandonner ses travaux , admirera-t-on sa puissance , & celebrera-t-on la force insurmontable de ses armes ? Certes on pourra louer son courage , sa valeur , son adresse , & sa science au fait de la guerre : mais pour sa puissance , c'est dont on ne parlera point du tout. Au contraire ce sera la ville qui lui aura résisté , & qui aura fait avorter son entreprise , que l'on considérera comme forte & puissante. Pour lui on le regardera comme ayant été trop foible pour la réduire. Si donc Dieu n'employe envers les hommes qu'une grace à laquelle ils puissent toujours résister , & à laquelle plusieurs en effet résistent avec une obstination invincible , & même avec une insolence outrageante , y aura-t-il lieu de tant louer l'excellente grandeur de sa puissance , & ne sera-t-il pas vrai de dire que l'homme & le Diable auront été plus forts que Dieu , quand sa grace aura été repoussée ?

A Dieu ne plaise que nous fassions cette injure au tout-puissant , & que nous le traitions si mal , que de le soumettre à la puissance de l'homme , & de faire dépendre toute la vertu de sa grace du caprice de

l'esprit humain. Cette grace est d'une toute autre nature, elle a un tout autre pouvoir. C'est une grace non seulement suffisante, mais infailliblement efficace, & insurmontable. Et quand il plaît à Dieu de la deployer dans le cœur d'un homme, elle ne manque jamais d'en triompher, & d'amener toutes ses pensées captives, & toutes ses affections prisonnières sous son obéissance. Elle n'y trouve point de résistance qu'elle ne vainque, point de rébellion qu'elle ne domte, point d'orgueil ni de fierté qu'elle n'humilie, point de dureté qu'elle n'amolisse, point d'indifférence quelle ne détermine, point d'opposition & de répugnance qu'elle ne surmonte, point de passions & de convoitises en un mot qu'elle n'assujettisse à la Loi de CHRIST. Car, dit Saint Paul, elle produit en nous avec efficace le vouloir & le parfaire, de sorte que de non voulans nous devenons voulans, & voulans avec tant de force, que nous nous portons sûrement à l'exécution du bien; & c'est ce que l'Écriture nous veut faire comprendre par les termes de vivifier, de ressusciter & de créer, dont elle se sert sur ce sujet, pour nous assurer que l'action de Dieu, par laquelle il crée les choses & les tire du néant, par laquelle il vivifie les morts & les ressuscite, n'est pas plus certaine, & ne produit pas plus in-

failli-

failliblement son effet, que celle par laquelle il nous convertit & nous sanctifie.

Qu'on ne dise point que si Dieu agit en nous de la sorte avec tant de force, d'efficace & de puissance, par là il ruine nôtre liberté, sans laquelle néanmoins nous ne serions pas hommes, puis qu'elle est essentiellement attachée à nôtre nature. Car cette puissante & victorieuse vertu de la grace ne nous convertit pas malgré nous, & ne nous entraîne pas violemment & contre nôtre volonté au salut. C'est une force aussi douce que puissante, aussi agreable, qu'irresistible; qui nous tire, mais avec des liens d'amour & des cordeaux d'humanité; qui nous vainc, mais d'une maniere si charmante que nous faisons nôtre bonheur de nôtre defaite; qui nous captive, mais avec de si admirables chaînes, que nous les baisons avec plaisir; & que nous serions bien fâchez de ne les pas porter. Car Dieu n'use point de sa puissance envers nous, pour nous contraindre, mais pour nous faire vouloir. Et comment vouloir? En éclairant nos entendemens, en persuadant nos esprits, en gagnant nos affections, nos inclinations & nos volontez; de sorte que quand nous venons à croire & à nous amender, bien loin de sentir en nous de la contrainte, ou de la violence qui nous gêne, qui nous chagrîne

& nous incommode, au contraire nous goûtons une aise, une consolation, & une joye inenarrable & glorieuse. Nous benissons Dieu de tout nôtre cœur de la grace qu'il nous a faite, de la liberté qu'il nous a donnée, & de l'état bienheureux où il nous a mis, en nous faisant passer des tenebres à la lumiere, de l'erreur à la verité, de l'impureté du vice à la sainteté, de la tyrannie du peché à la libre possession de nôtre cœur & de nôtre esprit, de la servitude du Diable au service de Dieu, à qui servir c'est regner.

Voilà quelle est cette excelente puissance que le Seigneur fait sentir à ceux qui croient selon l'efficace de sa force. Reconnoissons-la, Mes Freres, selon le souhait de Saint Paul, qui desiroit aux Ephesiens les yeux de leur entendement illuminez, afin qu'ils comprissent bien la force de cette admirable grace qui produit la sanctification du Fidele. Benissons la de toutes les affections de nos ames : ne lui soyons jamais ingrats, & qu'il ne nous arrive jamais de fermer les yeux sur cette haute & inenarrable puissance que Dieu a fait paroître dans l'œuvre de nôtre salut. Pensons y tous les jours de nôtre vie, & n'y pensons jamais qu'avec une reconnoissance proportionnée à sa grandeur. Il avoit fait beaucoup dans la premiere creation. Mais
il

il fait incomparablement plus dans la *seconde*. Car c'est mille fois plus de nous avoir retirez du peché & de la damnation, que de nous avoir tirez du neant. **JESUS** prononçoit affirmativement de Judas, qu'il lui auroit mieux valu de n'avoir jamais été, que d'avoir commis sa detestable perfidie. Par consequent il nous eût été plus avantageux de demeurer éternellement dans le non être, tout horrible qu'il est à la nature, que dans l'abîme affreux de perdition où le peché nous avoit precipitez. Quelle obligation donc avons-nous à cette infinie puissance, qui a voulu deployer toute son efficacité, toute sa force, pour nous en arracher? Jugeons de la grandeur de nôtre mal par celle de la puissance qui a été nécessaire pour nous en delivrer. Les hommes n'y pouvoient rien, car ils étoient tous plongez dans une même misere. Les Anges, quoique David les appelle puissans en vertu, étoient incapables de nous secourir; parce que leur force toute admirable qu'elle est, se trouve finie, & nôtre éloignement du souverain bien étoit infini. Il n'y avoit que la seule puissance d'un Dieu, qui y pût suffire. Quelle opinion donc devons-nous avoir de nous-mêmes, qui étions si perdus & si miserables? Quelle gratitude pour Dieu, qui seul pouvoit nous sauver? Comment devons-nous nous regarder, si-

non qu'avec une profonde humilité , qu'avec un extrême mepris de nous-mêmes , pour bannir toute opinion de nos forces , de nos vertus , de nos bonnes qualitez , de nos louïables dispositions , & de la capacité prétendue & chimerique de nôtre franc arbitre ? Comment devons-nous penser à Dieu , sinon avec des ames toutes pleines , toutes comblées de la reconnoissance de de sa grace , sans laquelle nôtre reformation étoit impossible ? Dieu vouloit autrefois que les Israélites se souvinssent toujours de leur delivrance d'Egypte , parce que c'étoit l'œuvre d'une puissance extraordinaire , où il avoit fait quantité de signes & de miracles. Il vouloit qu'ils l'apriissent de bonne heure , à leurs enfans ; il vouloit qu'un Sacrement solennel leur en rafraichit la mémoire tous les ans dans la celebration de la Pâque : & il mettoit ce grand benefice à la tête de sa Loi , pour les obliger à l'obeissance. Voici , Mes Freres , une œuvre bien plus admirable. Car Dieu nous a tirez non d'un fourneau de fer , mais de la fournaise même , & des flâmes des Enfers : non d'une maison de servitude , mais de l'esclavage du plus maudit & du plus infame de tous les esclaves : non au travers d'une mer Rouge , mais au travers du sang de son propre Fils : non en fendant des rochers , pour en faire sortir de l'eau , mais en brisant

font nos cœurs plus durs & plus insensibles que les roches , pour en faire couler des eaux salutaires de repentance ; non en écrivant sa Loi sur des tables de pierre , mais en la gravant profondément sur les tables de nos ames en des caracteres ineffaçables. Non en nous conduisant avec une colonne de feu luisante en l'air , mais en nous envoyant du plus haut des cieux la lumiere éternelle de son Esprit , qui nous guide sûrement dans le desert de ce monde , & nous mene infailliblement dans la Canaan celeste. Souvien-toi à jamais , ô Israël de Dieu , Israël selon l'Esprit , de cette incomparable delivrance , qui n'est qu'un tissu de miracles , & où Dieu te fait voir toute la grandeur de sa merveilleuse puissance. Mais souvien-t-en pour en prendre sujet d'aimer , d'honorer & de servir fidelement celui qui a bien voulu employer tout son pouvoir pour ton salut. Car , Mes Freres , il ne faut pas s'imaginer que cette puissance & cette efficace dans nôtre sanctification nous doive rendre negligens dans la pieté , & relâcher en nous l'étude des bonnes oeuvres. C'est une objection des ennemis de la grace , mais une objection très-mal fondée. Car Dieu ne nous meut pas comme des troncs , ou des souches , ou des pierres qui demeurent insensibles pendant qu'on les roule , & qui ne repondent point de leur part à
l'ac,

l'action de celui qui les pousse. Mais quand Dieu nous meut, c'est afin que nous agissions avec lui. Il nous tire: mais c'est afin que nous courions. Il nous conduit, mais c'est afin que nous marchions. Il nous ouvre les yeux: mais c'est afin que nous contempions les merveilles de sa Loi. Il nous delie la langue: mais c'est afin que nous annonçons ses louanges. Il nous ressuscite: mais c'est afin que nous menions une vie nouvelle, & que nous paroissions comme de morts étans faits vivans. En un mot il opere en nous, mais c'est afin que nous soyons cooperateurs avec lui, pour seconder son action, & pour y repondre de nôtre côté par une forte application à son service. Aussi tant s'en faut que cette consideration de la puissance & de l'efficace de la grace nous rende moins actifs au bien, au contraire Saint Paul s'en sert comme d'un fort motif pour nous y porter. Employez-vous, dit-il, à vôtre salut avec crainte & tremblement. Car, car c'est Dieu qui produit en nous avec efficace le vouloir & le parfaire selon son bonplaisir. Où vous voyez que l'efficace de Dieu lui est une raison, pour nous engager au travail de la piété. Proposons-nous donc, Mes Freres, de repondre à cette grace sanctifiante du Seigneur. Et comme de sa part il deploye dans les croyans l'excellente grandeur de sa puis-

san-

fance , que les croyans aussi de la leur le servent , mais de toute leur puissance , de toute leur force. Car c'est ainsi qu'il veut être servi , il maudit ceux qui font son œuvre lâchement. Il rejette les tièdes , il n'aime que les ardens & les bouillans , & il n'y aura jamais que les violens qui ravissent son Royaume. Travajllons donc , mais puissamment à sa gloire , comme il a travaillé puissamment à nôtre salut. Soyons forts du moins en intention , en affection & en zèle , & si nous sentons encore en nous des infirmités & des foiblesses , comme hélas il n'y en a que trop , consolons-nous dans la pensée de cette puissance divine , qui ayant commencé en nous l'œuvre de la foi , saura bien le continuer , l'avancer & l'achever au milieu de tous nos défauts ; sa force suviendra à nôtre foiblesse , sa vertu s'accomplira dans nos infirmités. Elle nous soutiendra dans nos ébranlemens , elle nous relevera dans nos chutes. Elle nous radressera dans nos égaremens , elle nous assurera dans nos craintes , elle nous corrigera dans nos fautes. Elle nous fera perséverer jusqu'à la fin , malgré toutes les tentations du monde & du Diable , dans l'amour de nôtre Dieu. Et comme cette puissance nous aura temoigné son excellente grandeur dans la sanctification de nos âmes , un jour elle nous la fera magnifiquement paroître dans la resurrection

62 *La Vertu deployée dans les Croyans.*

rection de nos corps , pour nous élever
enfin en corps & en ame , dans cette gloire
éternelle qu'elle nous a préparée au dessus
des cieus. Dieu nous en fasse la grace.

Et à lui Pere , Fils , & St. Esprit , soit
honneur & gloire aux siècles des siècles.

A M E N.

LA